Religions de l'Amérique précolombienne

Catégories socio-anthropologiques et catégories linguistiques dans l'analyse des rituels

Camille Tarot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/929>

DOI : 10.4000/asr.929

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 13-14

ISBN : 978-2-909036-38-0

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Camille Tarot, « Catégories socio-anthropologiques et catégories linguistiques dans l'analyse des rituels », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 118 | 2011, mis en ligne le 13 septembre 2011, consulté le 17 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.929>

Catégories socio-anthropologiques et catégories linguistiques dans l'analyse des rituels

Les six conférences proposées par Camille Tarot pour l'année 2009-2010 sont parties de la question posée par Danièle Dehouve sur les conditions de légitimité et de pertinence de l'emploi de catégories socio-anthropologiques et de catégories venues de la linguistique pour analyser les rituels. Tous les matériaux ethnographiques et historiques ont été puisés dans ses ouvrages *Essai sur la royauté sacrée en République mexicaine*, CNRS-Éditions, 2006, et *Offrandes et sacrifice en Mésoamérique*, Riveneuve Éditions, 2007, dont on a fait une lecture assez suivie. Le but était de montrer quelles convergences peut faire émerger la confrontation du travail spécialisé de l'ethnologue avec les efforts de schématisation, sinon de conceptualisation, auxquels se livre le socio-anthropologue, en évitant les pièges ou les biais de la simple confirmation.

Dans la première séance, en partant de la permanence actuelle, sous des formes substitutives, de représentations et de rituels relatifs à la monarchie sacrée disparue depuis l'époque de la Conquête, on a confronté ces faits aux attentes de l'hypothèse du bouc émissaire. La deuxième séance a repris les problèmes méthodologiques posés par cette interprétation et revu les objections des théories adverses. On est revenu sur certaines impasses dues au conflit des thèses de Girard et des structuralistes, ainsi que sur certains usages discutables du terme de *cosmovision* qui sert à éviter des problèmes religieux. Dans la troisième séance, *Offrandes et sacrifice* a été l'occasion de revenir sur les conditions d'application de catégories aussi larges et fondamentales que celles du don et sacrifice qui font le plus difficulté, et sur la possibilité de les relier à ce qui avait été dit sur la royauté sacrée dans l'ouvrage et les réunions précédents. Après une discussion des choix méthodologiques de l'auteur, on a engagé une réflexion sur la très grande abondance des pratiques et des représentations de l'expulsion.

Ce thème a été repris dans la quatrième séance. L'expulsion apparaît comme une des deux fonctions présentes dans tous les rituels. L'expulsion ou disjonction est corrélative à l'obtention de quelque chose ou conjonction. On la retrouve aussi bien dans les interprétations indigènes des pénitences, des interdits, des abstentions temporaires, depuis le balayage spatial et le nettoyage corporel, jusqu'à des pratiques qui ont encore une dimension nettement auto-sacrificielle,

même si la comparaison historique permet de voir qu'elles se sont atténuées. L'exposé a conclu sur l'importance des pratiques d'expulsion pour la modélisation des phénomènes religieux, dont l'analyse, d'ordinaire, privilégie abusivement la conjonction sur la disjonction.

La cinquième séance est partie des nombreux cas d'emploi des catégories linguistiques pour analyser la présence d'objets dans les rituels (non seulement on parle d'offrandes dans les dépôts comme de messages, de prières, mais dans le sillage du structuralisme on fait appel aux catégories de grammaire, de syntaxe, etc.) ou pour les gestes et les postures. La fréquence des parallélismes, des paires, des répétitions pose des questions spécifiques, ainsi que le double processus de miniaturisation et de théâtralisation, et la redondance des gestes et de la parole. Que la prière consiste autant sinon plus à dire ce qu'on ne veut pas que ce qu'on veut à été mis en rapport avec la question de la disjonction.

La dernière rencontre a cherché à nouer les éléments principaux du parcours sur l'application des catégories linguistiques à l'analyse des rituels, pour conclure en prenant parti sur les points disputés, en particulier celui de savoir si on peut parler de « pensée rituelle », ou si ce sont seulement les contraintes des rites comme action et de leurs contextes qui imposent un régime rituel à la pensée. La pensée rituelle ne fonctionne pas autrement que tout autre forme de pensée humaine. La différence semble venir de ce qu'il y a un *régime rituel* du fonctionnement de la pensée en *contexte*. L'analyse des objets, des gestes et des séquences avec des catégories linguistiques montre que les figures (métaphores et métonymies) y sont bien plus que des jeux rhétoriques d'ornementation ou de persuasion-séduction, mais de vrais procédés qui structurent le langage, l'action et l'utilisation des objets. En simplifiant beaucoup, on peut dire que toute figure consiste à attribuer à une partie une valeur d'organisation et de représentation du tout (métonymie) ou au tout les qualités d'une partie (métaphore). Les deux familles fondamentales de catégories de la « rhétorique » sont en fait les plus fécondes pour l'analyse des rituels. Le régime rituel de la pensée est le moment *contraignant* où se condense, se répète, se réaffirme et doit se réaliser face à tout ce qui peut l'emporter, ou la détruire, *l'inclusion de la disjonction sociale* (la violence) *et/ou naturelle* (la mort et ce qui va avec) *dans la conjonction socio-culturelle* (la vie collective organisée, la légitimité des pouvoirs et des échanges). La difficulté est de comprendre pourquoi, pour que fonctionne ce système d'inclusion de la *disjonction* dans la *conjonction*, il faut que les rites commencent par réaffirmer ou rejouer les *disjonctions* principales, peut-être fondatrices, pourquoi l'*asymétrie* est la condition de l'harmonie pratique. Il est certain que dans l'observation ethnographique empirique, on voit toujours l'imbrication et la simultanéité et donc l'apparente équivalence de la *conjonction* et de la *disjonction* dans des séquences, comme celles de la poule et de l'œuf, où on ne peut pas poser l'antériorité de l'une sur l'autre et l'on sait l'argument qu'en tirent les structuralistes pour minimiser le rôle sociogénétique des rituels.